

Michèle Goepfert

Comment les illettrés perçoivent le chômage

Pour vous parler des illettrés, je vais m'appuyer sur trois sources de connaissances. La première est *l'Association Lire et Ecrire de Suisse Romande* qui défend la cause des illettrés. La deuxième est constituée par les résultats d'une enquête que nous avons menée parmi les participants des *cours de Lire et Ecrire* et qui porte sur les attitudes et les opinions des illettrés vis-à-vis du chômage. La troisième est mon expérience de *formatrice, professionnelle et bénévole, auprès d'adultes de faible niveau de qualification*.

Les difficultés des illettrés

Les adultes illettrés sont des personnes démunies devant l'écrit. Ils essayent d'abord d'éviter les situations dans lesquelles ils sont obligés de lire ou d'écrire: Ils fuient l'écrit. Quand ils lisent, s'ils parviennent à tirer un sens de leur lecture, ils ne sont pas sûrs d'avoir réellement compris le texte. Quand ils doivent écrire, ils cherchent de l'aide dans leur entourage proche. Et, à chacune de ces occasions, *la conscience de leur manque d'autonomie les tourmente*.

Ces difficultés avec l'écrit se conjuguent souvent avec d'autres, telles que la difficulté d'entrer en contact avec de nouvelles personnes, l'incompréhension des rouages administratifs, l'incapacité à exprimer clairement ses points de vue ou à expliquer une situation de manière cohérente, etc..A toutes ces difficultés objectives, il faut ajouter que la plupart des adultes illettrés ressentent beaucoup de *honte de ne savoir ni bien lire, ni bien écrire*. Ils se situent en position inférieure de la "norme", et cela affecte énormément l'image qu'ils ont d'eux-mêmes et leur confiance générale en eux-mêmes. Pendant mes cours, je contredis fréquemment des déclarations du genre "qu'est-ce que je suis bête, alors...". Pour beaucoup d'entre eux, ces sentiments d'infériorité font partie de leur vie depuis leurs toutes premières années à l'école, et depuis ce temps-là, ils se vivent comme des personnes marginalisées et exclues d'une bonne partie de la vie sociale.

La menace du chômage

En ce qui concerne leur *situation professionnelle*, les illettrés se retrouvent au bas de l'échelle, ce qui n'étonnera personne. Bien que certains d'entre eux possèdent une qualification professionnelle dans un métier manuel, la plupart sont peu ou pas qualifiés. Une enquête réalisée au mois de juin 1991 en Suisse romande montrait que environ 25 des 70 participants avaient suivi une formation professionnelle, parfois sanctionnée par un CFC. Les 45 restant n'avaient aucune qualification. Parmi ces personnes, 15 d'entre elles n'avaient pas d'activité professionnelle. Notre enquête plus récente (1992) en Suisse romande a porté sur 57 participants. Parmi ces 57 personnes, 7 sont actuellement demandeuses d'emploi, ce qui représente 12% environ des participants.(A ces 7 personnes il faut ajouter 7 autres qui se trouvent dans une situation professionnelle précaire, ce qui amène à 25% la proportion des participants à nos cours qui sont menacés directement de chômage.) En juillet

92, l'IOFIAMT avait établi que 4,8% de la population active de Suisse Romande était au chômage. On voit que la proportion des chômeurs dans nos cours est plus importante que celle de la population active en général. Cela revient à dire que *notre association ne peut en aucun cas éluder la question du chômage* car elle fait partie des préoccupations directes de nombreux participants à nos cours.

La recherche d'un emploi

De nombreux illettrés avec qui nous sommes en contact se trouvent déjà limités dans le choix des emplois auxquels ils peuvent accéder. Si, pour certains, cela ne pose pas de problème parce qu'ils occupent des emplois manuels et ne sont pas gênés par leurs difficultés avec l'écrit, d'autres souffrent de ne pas pouvoir changer de travail, de ne pas être capables d'accomplir certaines tâches, ni de suivre une formation théorique.

De plus en plus souvent, *les adultes qui demandent à rejoindre un de nos cours mentionnent le problème de la recherche d'emploi au cours de leur premier entretien avec une formatrice*. Une jeune femme, seule avec un enfant, me racontait récemment qu'elle voulait envoyer des lettres de candidature à diverses usines du canton mais qu'elle était terriblement gênée de devoir toujours demander à une de ses connaissances d'écrire les lettres pour elle. Depuis longtemps, elle souffre de son handicap, mais ce qui l'a finalement décidée à faire appel à Lire et Ecrire, c'est précisément la question de la recherche d'emploi. Un autre participant n'a pas été embauché pour travailler derrière une machine parce qu'il était incapable de remplir la demande d'engagement dans le bureau de l'entreprise.

Les apports de cours

.- Dans cette situation, comment nos cours peuvent-ils aider ces personnes? Les formatrices, les formateurs ont tous à coeur de répondre aux attentes des participants et de *les aider concrètement à résoudre les problèmes de lecture et d'écriture qu'ils rencontrent dans la vie quotidienne*. Les participants sont vivement encouragés à apporter aux cours les documents qu'ils comprennent mal et auxquels ils doivent réagir; le travail sur ces documents peut faire l'objet d'un travail collectif s'il reflète l'intérêt de plusieurs personnes. Ainsi, une lettre d'offre de services ou l'élaboration de son curriculum vitae peuvent couvrir plusieurs séances de cours.

Déjà à présent, *les participants se jugent mieux outillés que par le passé pour chercher un travail*. Les progrès qu'ils ont faits aux cours leur permettent de repérer plus facilement les offres d'emploi dans la presse et d'y répondre. La rédaction de lettres est devenue plus aisée. Surtout, leur participation à un cours les aide à se sentir plus sûrs d'eux-mêmes. L'un d'eux l'a d'ailleurs fort bien exprimé en disant: "On a surtout appris à oser plus, à avoir plus de confiance en nous et ça, ça nous aide sûrement." Cet aspect de la participation à nos cours vaut la peine d'être souligné; il semble important pour les illettrés d'un point de vue global et particulièrement lorsqu'ils sont à la recherche d'un emploi.

En effet, *le nombre des emplois de faible niveau de qualification se raréfient*. Les employeurs reçoivent plusieurs réponses à leurs offres de travail et, bien sûr, quelqu'un qui montre une certaine capacité à prendre des initiatives, à être autonome dans son travail et qui va se présenter d'une manière confiante devant eux. Les illettrés sont très désavantagés dans cette situation. Les cours prennent à ce sujet une grande importance car ils permettent aux participants de gagner progressivement plus de confiance en eux-mêmes. *Le seul fait pour une personne illettrée de rompre son isolement*, de rencontrer d'autres personnes ayant les mêmes difficultés, contribue la façon dont elle se perçoit. Cet aspect des cours est toujours mentionné par les participants lors de conversations ou de bilans: peu à peu la honte s'efface, de même que la culpabilité. De ce point de vue il est indéniable que les cours donnés dans le cadre de l'association sont aussi une aide à la recherche d'emploi.

Chômage et cours Intensifs

En ce qui concerne l'éventualité d'offrir des cours à des illettrés au chômage, la grande majorité de personnes qui ont répondu à nos questions sont favorables à cette proposition. Certaines, actuellement chômeuses, pensent qu'elles pourraient ainsi "apprendre plus vite". Presque toutes conçoivent ces cours intensifs comme une *aide à la recherche d'emploi*. Pour ces personnes, des cours destinés à des chômeurs doivent forcément *soutenir les gens dans leurs recherches d'emploi de manière concrète*, c'est-à-dire justement les aider à répondre aux offres d'emploi, à écrire des lettres d'offres de service, à apprendre à s'exprimer devant un employeur, à mieux mettre en valeur leurs compétences...etc. Un participant insiste sur le fait que ces cours devraient être organisés "par des personnes qui respectent ceux qui ne savent pas lire et écrire et qui feraient tout pour les aider." Plusieurs réponses insistent sur l'importance de s'assurer de la motivation des chômeurs à suivre ces cours car, comme dit l'une d'elles, "ils sont d'abord préoccupés par la recherche du travail."

Quant à moi, je fais la *distinction entre les formations aux Techniques de Recherche d'Emploi (TRE) et les cours intensifs de lecture et d'écriture pour chômeurs*. Malgré toute l'aide que les cours donnés dans le cadre de notre association apporte aux illettrés, ils ne peuvent pas se substituer à une formation complète aux TRE. Je pense que de telles formations devraient être proposées à tous les demandeurs d'emploi, à fortiori à des illettrés.

Evidemment, ces cours doivent être conduits par des personnes sensibles aux difficultés des illettrés, notamment à leur rythme d'apprentissage, qui est plutôt lent. Je suis convaincue que ces cours pourraient être d'une grande utilité parce que je traite moi-même des TRE avec des groupes de chômeurs d'origine étrangère et que les participants sont toujours satisfaits de ce qu'ils apprennent durant ces séances. Les *adultes d'origine étrangère* ont souvent des difficultés analogues à celles des illettrés, mis à part le fait qu'ils ne portent pas, eux, le poids d'années d'échec scolaire et de honte.

En ce qui concerne les cours intensifs de lecture et d'écriture pour des illettrés en chômage, je ramènerai la question à la problématique générale de la

formation des chômeurs. A ce sujet, je pense qu'il ne faut engager des chômeurs dans des cours intensifs que lorsque ces cours visent des buts précis qui sont inscrits dans un projet professionnel réaliste et viable. C'est dire qu'il faut d'abord aider les gens à construire un projet et vérifier la faisabilité de ce projet en relation avec la conjoncture du marché de l'emploi et les possibilités de formation. En effet, il ne faut pas oublier deux choses: d'abord, que *la première préoccupation des chômeurs est de retrouver du travail*, ensuite, que *réapprendre à lire et à écrire est difficile et long*. De ces deux constatations, il ressort que la motivation à l'apprentissage des illettrés au chômage doit être soutenue solidement si on veut les voir aller au bout d'un cours intensif. L'élaboration préalable d'un projet évitera des découragements et/ou des abandons.

Idéalement, à mon avis, *les formations pour les chômeurs devraient se faire en collaboration étroite avec les entreprises*. Cela existe déjà lorsque le chômeur est engagé par l'entreprise pour y travailler à mi-temps et se former durant le reste du temps. J'ai vu trop de chômeurs s'investir dans des actions de formation qui ne débouchaient pas sur un emploi et je pense que cela est très dommageable pour les individus.-Par ailleurs, parce que le chômage est toujours quelque chose de difficile à vivre et parce qu'il n'est, en général, pas le meilleur moment pour apprendre (il y a trop d'urgence à régler la situation), les pouvoirs publics et les entreprises devraient se préoccuper plus activement de la formation des personnes faiblement qualifiées, *avant qu'elles ne se retrouvent au chômage*. Ainsi une des participantes de mon cours sait depuis plus d'un an qu'il va y avoir des changements dans son entreprise - certains ont déjà eu lieu et elle sait que son emploi est menacé - mais elle n'en sait pas plus. Personne ne lui a parlé de formation, ni d'autre chose d'ailleurs.

Ce texte est extrait de la publication: Studentag "Lesen und Schreiben, Schlüssel zum Arbeitsmarkt" VJournée d'étude "Lire et écrire, qualification pour le marché du travail? (Berne 1992), Schlussbericht/Rapport final 1993: Nationale Schweiz. Unesco-Kommission, Schwarztörstr. 59, CH-3003 Bern)
Contacts: Association Lire et Ecrire, Mme Brigitte Pythoud, Au Clos, CH-1580 Oleyres, t.l. 037 75 29 23